NOTES BIBLIOGRAPHIQUES SUR LES MANUSCRITS EN LANGUE TAMAZIGHT ÉCRITS EN CARACTÈRES ARABES

Ali AMAHAN
Ministère de la Culture — Rabat

L'intérêt des chercheurs pour les manuscrits *tamazight* en caractères arabes remonte au XIXe siècle. Déjà en 1856, Baron de Slane, traducteur de l'*Histoire des Berbères* d'Ibn Khaldūn, avait traduit deux chapitres de *Baḥr al Dumū'* «L'Océan des Pleurs» (Galand-Pernet, 1973, p. 370). A la fin du XIXe siècle (en 1896 et 1897), D. J. Luciani publia dans la *Revue Africaine*, une œuvre entièrement écrite en *tamazight : al-Ḥawḍ* «Traité de Fiqh» de Muhammad ben 'Ali Awzāl. Cette œuvre avait été composée au début du XVIIIe siècle. D.J. Luciani a publié la transcription du texte en caractères latins, accompagnée d'une traduction en français et d'une note de présentation sur l'auteur et sur son œuvre, qui met en relief les relations existant entre Awzāl et le maître de Tamgrūt (Luciani, 1986, pp. 93-245, 304-351 et 1987, pp. 34-67).

Dans son *Essai sur la littérature des Berbères*, H. Basset révèle d'importantes informations sur les écrits en *tamazight* aussi bien chez les Mozābites que chez les Imazighn du Sud marocain (H. Basset, 1920, pp. 64-66 et 75-81). A. Basset consacre deux articles à des extraits en berbère du Sud algérien, tirés d'une chronique ibādite anonyme (T. Lewicki, *Revue des Etudes Islamiques*, 1934, pp. 275-305). Cette chronique *arabo-amazigh* ibādite n'est pas sans rappeler la fameuse *Mudawwana* d'Ibn Ghānīm, non encore publiée mais mentionnée par de nombreux auteurs (C. Motylinski, 1983, p. 94; H. Basset, 1920, pp. 64-66), et que j'ai eu la chance de consulter dans une bibliothèque privée : il s'agit de l'œuvre arabo-berbère la plus importante que je connaisse à ce jour. C'est un volume de plus d'un millier de pages. Cependant, la copie que j'ai examinée, relativement récente, remonte aux années 1830.

Les extraits étudiés par T. Lewicki évoquent, de même, ceux contenus dans le *Kitāb al-Ansāb*, chronique almohade de al-Baydaq (Lévi-Provençal, 1928), dont la traduction n'est guère satisfaisante ; (la traduction de nombreux termes a été omise, seul un sens approximatif a été donné).

En 1960, B.H. Stricker a publié la deuxième œuvre d'Awzāl : *Baḥr al-Dumū'* «L'Océan des Pleurs» (que H. Jouad a traduite : "Mer des Larmes") (H. Jouad, 1987, p. 28).

L'auteur de cette publication reconnaît la faiblesse de la traduction française du texte qu'il a faite à partir d'une traduction en arabe, réalisée par Si Brahim al-Kunki, alors répétiteur, à l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, et assistant de A. Roux. Cette double traduction, source de faiblesse du texte français qui présente parfois des contre-sens, a conduit l'auteur à avouer lui-même, que ce travail était à reprendre :

«L'édition que nous livrons au public savant doit être considérée à certains égards comme provisoire. Nous présentons un texte que nous croyons bien établi, une traduction qui pourra servir de point de départ pour les études ultérieures» (Stricker, 1960, p. XII). A titre d'exemple, indiquons la traduction du troisième vers :

«Bénédiction et salut sur toi. Ô Prophète Aḥmad !
«m'adressant à lui-même, à ses enfants etc...». Elle paraît totalement erronée. Il aurait peut-être fallu traduire :

«Sur toi, ô Prophète Aḥmad !
«(sur) lui, ses enfants, ses femmes etc...»

Nous pourrions en multiplier les exemples.

La publication comporte le texte *amazigh*, transcrit en caractères arabes conformes à la graphie du manuscrit d'Alger, et une traduction en français. Cependant, de trop rares notes explicitent le texte, et ce manque se ressent singulièrement.

Dans un article publié en 1972 dans le *Journal Asiatique,* P. Galand-Pernet nous donne une idée assez claire sur les manuscrits *tamazight* conservés à la Bibliothèque Générale de Rabat. L'auteur a dénombré treize volumes rassemblant chacun plusieurs copies d'œuvres différentes dont la plupart sont déjà connues, telles celles d'Awzāl : al-*Ḥawḍ* et *Baḥr al-Dumū'* qui en constituent la plus grande partie. Dans la dernière partie de son article, P. Galand-Pernet se réfère aux œuvres d'Awzāl, précisant leur place et leur importance dans ce domaine. Elle souligne, de même, le peu d'intérêt que les spécialistes berbérisants accordent aux manuscrits *amazigh* :

«D'autre part, la plupart des jugements actuels sur la littérature écrite chleuh se font, dans la tradition de René Basset et d'Henri Basset, à partir du *Ḥawḍ*, du *Poème de Çabi* et du début du *Baḥr*. Il a fallu attendre l'édition que M.B.H. Stricker nous a donnée en 1960 du *Baḥr ad-Dumū'*, (...) (Galand-Pernet, 1971, p. 316).

Madame Galand-Pernet a également publié une étude sur les manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris (Galand-Pernet, 1973, pp. 283-305). Dans cet article, elle dresse un historique de la constitution du fonds de manuscrits en *tamazight* de la Bibliothèque Nationale de Paris. Ainsi nous apprend-elle que J.D. Delaporte, ayant fait don à cette bibliothèque de l'essentiel des ouvrages qui en constituent le fonds, est un précurseur. En effet, grâce à ses travaux et à ce fonds auquel il a contribué pour une grande part, les premières études sur les manuscrits *tamazight* ont pu voir le jour. De Slane lui-même, s'est inspiré des travaux de Delaporte.

Dans cette publication, P. Galand-Pernet présente chaque volume, les œuvres qui le composent, tout en indiquant la date de la copie, le nom de l'auteur, et celui du copiste. En plus des œuvres d'Awzāl, elle signale celle du *Çabi*, le commentaire d'al-Burda et le *Mazgh* de Brahim ben Abdallah Aznag (de son nom arabisé al-Ṣanhāgī). Luciani avait déjà mentionné le nom d'Aznag (1882, pp. 176-177), comme de nombreux berbèrisants après lui. Cependant, tous s'accordent à souligner les relations d'Aznag avec le maître de la *zawiya* des Bni Wissa'dn, sans considérer son œuvre qui fut réellement déterminante pour les œuvres *amazigh* ultérieures. Nous reviendrons sur ce point.

En 1977, fut publiée une seconde copie *d'al-Ḥawḍ*, cette fois-ci non pas par un orientaliste, mais par un érudit issu du milieu culturel dans lequel l'œuvre a été produite (A.B.M. al-Rahmāni, 1977). Dans son introduction, A.B.M. al-Rahmāni ne manque pas de magnifier la culture *tamazight* et l'histoire des Imazighn. Il voit dans l'œuvre d'Awzāl : *al-Ḥawḍ*, une traduction du *Mukhtaṣar al-Khalil*. Il nous précise que l'œuvre d'Awzāl devrait constituer un modèle à méditer pour la jeunesse *amazigh* de nos jours, dans la mesure où de nombreux efforts ont été déployés pour diffuser un savoir dans un milieu culturel donné, en usant, avec beaucoup d'ingéniosité, des moyens disponibles. Cette publication se distingue aussi par un autre texte sur Awzāl, sur son œuvre, et sur l'ambiance culturelle et politique de son époque, présentée par un autre érudit *amazigh* : A.B.A. Adwi. Ce dernier a noté, de même, l'attrait que les œuvres d'Awzāl ont exercé, jusqu'à une date récente, sur les lettrés du monde chleuh, et a signalé que Tamudizti avait écrit, au siècle dernier, un commentaire de quatre volumes du texte *al-Ḥawḍ* (al-'Adwi, 1977, p. 16 ; al-Sūsi, 1960, p. 204). Ce texte, publié ici, transcrit en arabe, est établi, selon al-Rahmāni, à partir de la copie originale, mais n'en constitue pas une reproduction. Al-Rahmāni a dû consulter plusieurs autres copies : quatorze, selon la liste fournie. Un lexique *amazigh*-arabe, assez sommaire, accompagne le texte. Notes d'explication et additifs sont en *tamazight*. Par ailleurs, seul le premier tome a été publié, la mort n'ayant malheureusement pas laissé le temps à cet auteur prometteur d'achever son œuvre. Les manuscrits *ama-*

zigh peuvent livrer d'autres données que celles linguistiques, littéraires ou religieuses. Dans un article intitulé «Documents en berbère sur l'économie rurale du Maroc méridional au début du XVIIIe siècle» (1980), Madame Galand-Pernet traite du domaine de l'alimentation à partir des deux principaux ouvrages d'Awzāl : *al-Ḥawḍ et Baḥr al-Dumū'* (Galand-Pernet, 1980, pp. 196-211).

H. Jouad (1987) nous fournit une étude critique sur la méthode de composition ou de versification utilisée par Awzāl dans ces deux œuvres. Il nous livre les réflexions suivantes :

«Awzāl a composé ces deux ouvrages en vers et sur ce plan, il se conforme scrupuleusement aux principes de versification de la poésie berbère de tradition orale» (Jouad, 1987, p. 30).

Cela est en contradiction avec ce qui a été avancé jusqu'alors ; aussi bien Luciani (1983, p. 174) que al-'Adwi (1977, p. 22) ont attribué la versification *d'al-Ḥawḍ* au modèle arabe *al-rajaz*, et celle *d'al-Dumū'* au mètre *ṭawīl* (long). Par contre, H. Jouad, fort de sa théorie de versification de la poésie orale en berbère marocain qu'il a développée dans plusieurs publications (Jouad, 1977, 1983, 1986), avance qu'Awzāl n'avait pas atteint son objectif avec son œuvre *Baḥr al-Dumū'* destinée «(...) à tous ceux qui parlent la langue chleuh, pour leur servir de guide spirituel et de livre de récitation et d'oraison» (Jouad, 1987, pp. 39-40) :

«La surdité du public chleuh non lettré aux appels pathétiques de Awzāl s'explique par son inaptitude à appliquer correctement les règles de versification de la poésie orale. Ses maladresses et ses tâtonnements le signalent comme un apprenti, et en tant que tel, son sort était nécessairement le refus et l'oubli» (Jouad, 1987, pp. 40-41).

Nous avons présenté, pour notre part, l'œuvre d'Aznāg : *al-Mazgh* dans deux articles. Le premier (1988, p. 11) comporte plusieurs erreurs d'impression qui le rendent presqu'illisible. Une liste des manuscrits répertoriés dans certaines bibliothèques, catalogués ou publiés complète cet article. Le second article est sous-presse.

Par ces articles modestes, nous espérons attirer l'attention des chercheurs sur l'extrême intérêt que présente cette œuvre. Celle-ci constitue, à notre sens, un prototype, dans sa forme comme dans son contenu, de la majorité des ouvrages *amazigh* ultérieurs. Nous avons bien noté, dans le deuxième article, que l'écriture en *tamazight*, du moins en *ṭashlḥyt* «(...) n'est pas uniquement dictée, comme on l'a toujours cru, par le seul souci d'inculquer aux Berbères les fondements de l'Islam, mais elle s'inscrit souvent dans une vraie stratégie politique des confréries» (Amahan, à paraître). En effet, la plupart des

ouvrages en *tashlhyt* les plus connus, ont été écrits dans les milieux des *zawaya* et souvent, lors des luttes de succession.

M. Mestāwi a publié, dans sa collection *Tifawin* «Lumières» un poème arabo-*amazigh*, composé, selon la présentation de l'auteur, par le poète Ahmad ben Mohammad al-Rasmūkī au XIVe siècle (Mestāwi, 1990). Un intéressant lexique *amazigh*-arabe clot le fascicule. Signalons que ce texte a été déjà publié par O. Amarir dans *Amalu* (1987), consacré au poète Sidi Hammu Talb. Cet ouvrage renferme de nombreuses indications et données sur les manuscrits en *tamazight*.

Après avoir passé en revue, rapidement, il faut l'avouer les études relatives aux manuscrits *amazigh* en caractères arabes, nous pouvons dégager les constatations suivantes :

— les textes étudiés relèvent tous du domaine religieux.

— la plupart des études sont consacrées aux œuvres d'Awzāl.

Il existe pourtant de nombreux ouvrages portant sur d'autres thèmes tels la médecine, la langue (lexique), l'astronomie, l'astrologie etc... Citons à titre d'exemple : *Kitāb al-Tibb bi al-Shalha.*

Nombreux également sont les autres aussi importants et intéressants qu'Awzāl : ainsi Aznag, cité ci-dessus, ou encore Abdallah al-Hamidi, auteur de la traduction de *al-Burda*, Lhacen ben al-Hajj A'rūs, auquel on doit la traduction d'Ibn 'Ashīr, et bien d'autres...

En réalité, l'intérêt des spécialistes marocains et étrangers à l'égard des manuscrits *amazigh* en caractères arabes, est naissant. Nous pensons notamment à l'équipe berbérisante de l'université de Leyden aux Pays-Bas, qui travaille activement sur les œuvres d'Awzāl. Toutefois, cet intérêt se double dangereusement d'une spéculation de ces manuscrits, qui provoque d'une part, la dispersion des œuvres, d'autre part, leur fuite à l'étranger.

REFERENCES

AMAHAN, A.,

1988, «Les écrits berbères au XVI e siècle : exemple : Le manuscrit d'Aznāg», *La Culture Populaire*, 11-14, Rabat, éd. Okad.

Sous-presse, «L'écriture en *tashlhyt* est-elle une stratégie des *zawaya ?, Hommage à Madame et à Monsieur Galand*», Paris, éd. Geuthner.

AMARIR, O.,

1978, *Amalu*, Casablanca, éd. Dār al-Kitab.

BASSET, H.,
1920, *Essai sur la littérature des Berbères*, Alger.

GALAND-PERNET, P.,
1972, «Notes sur les manuscrits à poèmes chleuhs de la Bibliothèque Générale de Rabat», *Journal Asiatique* (année 1972), 299-316.
1973, «Notes sur les manuscrits à poèmes chleuhs du fonds berbères de la Bibliogthèque Nationale de Paris», *Revue des Etudes Islamiques*, XI, pp. 283-296.
1980, «Documents en berbère sur l'économie rurale du Maroc méridional au début du XVIIIe siècle», *Atti Della Settimana Internazionale di Studi Mediterranei Medoievali et Moderni*, Cagliari, Giuffrè Editore.

JOUAD,H.,
1977, «Les règles métriques dans la poésie orale berbère», *Cahiers de poétique comparée*, III/I, 25-59, Presses Orientalistes de France.
1987, «les tribulations d'un lettré en pays chleuh», *Etudes et Documents Berbères*, N°2, 27-41, Boîte à Documents, Paris.

LEVI-PROVENÇAL, E.,
1928, *Documents inédits d'histoire almohade*, Paris, éd. P. Geuthner.

LEWICKI, T.,
1935, «Quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique ibadite anonyme», *Revue des Etudes Islamiques*, 275-296, Paris.

MESTAWI, M.,
1990, *Al-'urjūza al-'arabiya al-'amāzighīya, Tifawin* N°4, Rabat, al-Ma'rif al-jadīda.

RAHMANI (AL-) A.,
al-Ḥawḍ fi al-fiqh al-mālikī bi al-lisāni al-'amāzighī, li al-shaykh Muḥammad u Ali Awzāl, Ҫasablanca, éd. Dār al-Kitāb.

SLANE (DE), Baron,
1956, trad. de *Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*, d'Ibn Khaldūn, Alger.

SŪSI (Al-), M. al-M.,
1984, *Sūs al-'Alima*, Casablanca, Binlid.

STRICKER, B.H.,
1960, *L'Océan des pleurs, Poème berbère de Muḥammad al-Awzāli*, Leyde, R.J. Brill.